

Compagnie Hippolyte a mal au cœur

D'autres familles que la mienne

REVUE DE PRESSE



Service de presse Zef : 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 Assistée de **Clarisse Gourmelon** : 06 32 63 60 57
www.zef-bureau.fr

Cie Hippolyte a mal au cœur

Contact Communication : Eugénie Vilaseca

06 72 15 40 21 diffusion@hippolyteamalaucoeur.fr

Télérama¹

20 novembre 2024 – Kilian Orain

D'autres familles que la mienne

Théâtre Estelle Savasta, en collaboration avec les acteurs



Un court extrait de musique, puis un autre, et encore un. Une femme cherche à trouver le bon tempo, le morceau approprié. Les invités l'attendent, elle doit faire un discours. Que s'apprête-telle à dire ? Noir dans la salle. C'est par cette question que démarre et se conclut *D'autres familles que la mienne*. Entre-temps, trois destins tissés les uns aux autres par les aléas de la vie se dévoilent à nous. L'autrice-metteuse en scène Estelle Savasta cherche depuis longtemps à traiter du sujet de l'Aide sociale à l'enfance (ASE). Plutôt que d'aborder ce seul sujet, elle a construit un spectacle dont jaillit une réflexion sur la famille, l'éducation, la construction de l'identité. Il y a d'abord Nora (puissante Zoé Fauconnet), jeune femme placée en famille d'accueil, qui, à l'aube de ses 14 ans, doit brutalement changer de foyer sur décision de l'ASE. Au fil de son errance, elle fait, entre autres, la connaissance d'Ariane (émouvante Clémence Boissé), qui deviendra sa meilleure amie. Avant de croiser, des années plus tard, la route de Nino (Matéo Thiollier-Serrano, remarquable acrobate-danseur), qui la contactera pour une tragique raison. Une table et quelques chaises habillent la scène, accueillant des repas de famille, des ateliers danse, des réunions de l'ASE, des cours au collège. En fond, une nappe géante et blanche est accrochée, sur laquelle sont brodées les initiales des personnages. Comme dans une vraie famille ? Aux histoires souvent noires qui sont associées à l'ASE, Estelle Savasta et ses comédiens apportent un peu de lumière. Tissant ainsi une belle et touchante traversée.

► Kilian Orain | 1h45 | Mise en scène Estelle Savasta | Du 19 au 27 novembre, Théâtre des Quartiers d'Ivry (94) ; 4 et 5 décembre, MC2 Grenoble ; puis à Toulouse, Saint-Étienne, Nancy, Bourges, Narbonne...

LA CROIX

« D'autres familles que la mienne » : itinéraire d'une enfant placée

Critique

La metteuse en scène Estelle Savasta retrace le destin de Nora, placée bébé à l'Aide sociale à l'enfance. Une pièce sensible sur l'amour et l'amitié, pour se reconstruire des blessures de l'abandon.

Alice Le Dréau, le 19/11/2024



Comment se construit-on, comment grandit-on dans une famille d'accueil ? Voilà le thème de la nouvelle pièce de théâtre d'Estelle Savasta *D'autres familles que la mienne*.

PHOTO DANICA BIJEJAC / THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY

Dans sa jeunesse, la metteuse en scène Estelle Savasta a longtemps hésité entre deux projets professionnels : travailler dans le théâtre ou devenir éducatrice spécialisée. « *Je faisais des allers-retours entre les deux milieux* », raconte-t-elle. C'est finalement le premier qui a gagné, mais il y a de son autre vocation dans sa dernière création.

D'autres familles que la mienne commence par un abandon. Celui de Nora, 2 mois, oubliée par sa mère sur un balcon. Ce sont des voisins qui, dans une scène saisissante, signalent la présence du nourrisson. Nous sommes en novembre 1989 et tandis que, sur scène, la radio annonce que le mur de Berlin tombe, la vie de Nora, elle, débute sous de bien tristes auspices.

Grandir dans une famille d'accueil

Comment se construit-on, comment grandit-on dans une famille d'accueil ? Voilà le thème de cette belle et forte pièce. Nora (formidable Zoé Fauconnet) est placée chez Amélie. Les premières semaines sont rudes. L'enfant ne dort pas, refuse toute manifestation de tendresse. « *Tu as vécu des choses violentes. Tu es sûrement très en colère* », dit Jacques, éducateur magnifique d'humanité, à ce bébé dont il suit le dossier.

Puis quelque chose se crée, comme une vie de famille où l'on rit, où l'on s'aime, où l'on s'engueule aussi... Un bonheur fragile car bientôt apparaissent de nouvelles embûches, qui contraignent Nora à changer de famille (terrible séquence au cours de laquelle les éducateurs décident de son nouveau placement !). Sur son chemin accidenté, Nora peut toutefois compter sur Ariane, sa meilleure amie. À elles deux, elles rayonnent, dévorent le monde. Jusqu'au jour où...

En dire plus reviendrait à en dévoiler trop. *D'autres familles que la mienne* vous happe et dégage un grand accent de vérité. Si Estelle Savasta refuse le terme de « théâtre documentaire », elle a nourri son texte d'entretiens avec des éducateurs, des familles d'accueil, des pédopsychiatres...

Reconstruction

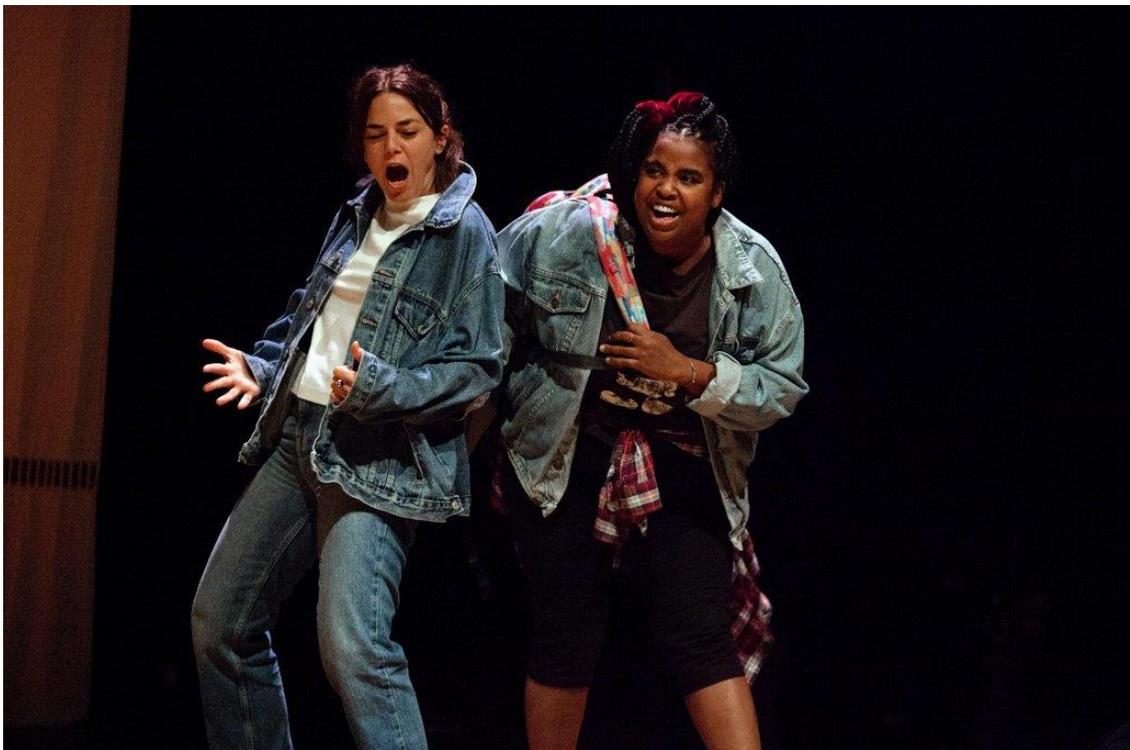
« *J'ai tricoté mon histoire avec toutes leurs réalités. Il y a longtemps que je cherchais à écrire sur l'Aide sociale à l'enfance, mais toujours mon écriture résistait, car j'essaie d'écrire des histoires qui donnent de la force. Et il faut admettre que les témoignages sur le sujet en donnent peu. Certaines familles d'accueil peuvent être terribles, comme le montrent les affaires de maltraitance et le procès qui s'est tenu récemment (à Châteauroux, autour du placement d'enfants dans des associations non agréées, NDLR). »*

Estelle Savasta a donc choisi de faire de son texte un espace où son héroïne fracassée peut se reconstruire, malgré l'abandon et la dureté de la loi française qui veut qu'à 18 ans, les enfants placés ne soient plus pris en charge, ayant parfois pour conséquence qu'ils se retrouvent à la rue. « *J'aime que mes pièces aillent vers la lumière. On se rend au théâtre pour voir une réalité du monde, bien sûr, mais pas pour être désespéré.* » Tomber sept fois, se relever huit. Le théâtre comme surface de réparation.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

D'autres familles que la mienne : une belle ode à la vie



© Danica Bijeljic

CRITIQUES

Artiste associée au CDN de Normandie-Rouen ainsi qu'au Théâtre des Quartiers d'Ivry et à la scène nationale Grand Narbonne, Estelle Savasta présente sa nouvelle création, sur la reconstruction d'une vie après le désastre.

19 novembre 2024

Pour écrire *D'autres familles que la mienne*, [Estelle Savasta](#) a cultivé divers champs d'inspiration. Les sillons de l'un sont une enquête solide sur l'aide sociale à l'enfance, ceux des autres proviennent de l'histoire particulière d'un couple, du travail au plateau avec les comédiens et de l'association étroite avec la compositrice **Ruppert Pupkin**. De tout cela est sortie une récolte nourricière.

Du chaos peut surgir une renaissance

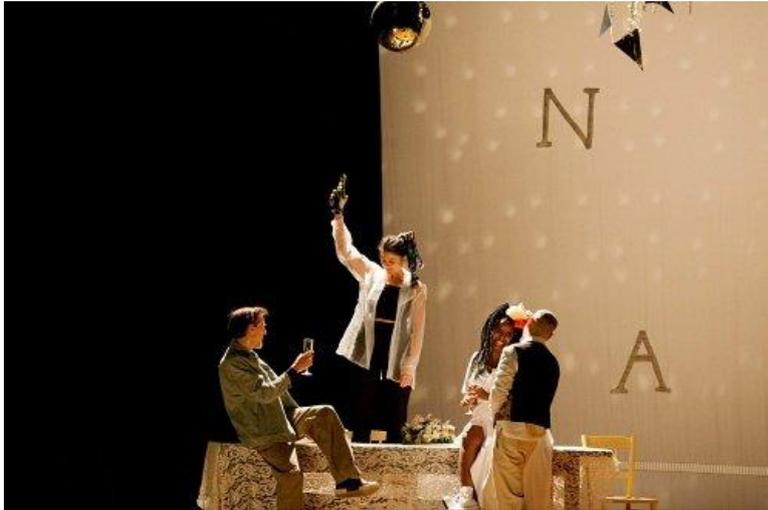


Photo © Danica Bijeljac

Une jeune femme vient à l'avant-scène pour s'adresser à ceux qui sont venus célébrer ce qui ressemble à un anniversaire ou un mariage ! La voix de **Dalida**, parce qu'elle va bien dans le paysage festif, retentit : « *C'était le temps des fleurs, on ignorait la peur, les lendemains avaient un goût de miel...* ». D'un geste, elle fait arrêter la musique ! Cela ne convient pas, la peur elle l'a

connue et son avenir n'était pas tracé pour être sans difficulté. Nora va alors dérouler son histoire et les raisons qui l'ont conduite ici.

La forme du début est assez classique, tout comme l'est le système narratif basé sur de nombreuses scènes qui s'enchaînent dressant divers lieux et époques. C'est un puzzle où chaque pièce s'emboîte à la perfection. Comme chez **Wajdi Mouawad**, dont [Estelle Savasta](#) a été assistante lorsque l'artiste était à Montréal, ou chez **Alexis Michalik**, le spectateur est pris dans le tourbillon de ces instants de vie qui résonnent en lui. L'émotion était plus que palpable aux applaudissements. Les plus jeunes se reconnaissent dans les divers sujets abordés et les plus âgés dans leurs souvenirs.

« Qui m'a dit qu'ensemble on allait devenir... un nous qui pouvait devenir tout ? »

Il y a l'histoire de Nora, incarnée par la formidable **Zoé Fauconnet**. Parce que sa mère, incapable de l'élever et même de l'aimer, l'a laissée dans son couffin sur son balcon, Nora s'est retrouvée à vivre la vie de ceux que l'on appelait autrefois les enfants de la DDASS. Encadrée par un service souvent trop débordé, elle est placée dans une famille d'accueil, puis, à l'adolescence, dans un foyer qu'elle doit quitter à sa majorité. Étant encore trop jeune pour affronter seule le monde, elle va disparaître des radars.



Photo © Danica Bijeljic

Au lycée, Nora a fait la connaissance d'Ariane, interprétée par la lumineuse **Clémence Boissé**. Par elle, la jeune femme va découvrir d'autres univers, la vie de famille, la tendresse d'une mère, mais aussi la fantaisie et la joie de vivre. Ces deux inséparables vont ensemble aborder l'adolescence et tous les chamboulements qui vont avec.

Lorsque Nora disparaît Ariane la cherche. Son monologue définissant cette amitié est bouleversant ! Ariane va grandir amputée de ce double jusqu'à sa rencontre avec Nino (touchant **Matéo Thioller-Serrano**) qu'elle va épouser.

Voilà pour les grandes lignes de ce récit fictionnel captivant. Nora et Ariane vont se retrouver, mais pas comme l'on s'y attend ! Autour des filles, une ronde de personnages, menée avec une belle maîtrise de leur art par **Valérie Puech**, **Najda Bourgeois**, et **Olivier Constant**.

Une pièce chorale pleine de nuances

Le plateau est un espace presque nu, un plancher en bois, une grande table, symbolisant la table familiale, et des draps cousus entre eux, formant une toile en fond de scène. De ce presque rien, à partir des lumières, des déplacements des comédiens, Estelle Savasta déploie sa formidable machinerie théâtrale. Et lorsque les mots ne trouvent plus leur place, comme pour exprimer la naissance des sentiments et les huit années de vie commune entre Ariane et Nino, les corps se mettent en mouvements, accompagnés par la magnifique musique de Ruppert Pupkin. Elle termine son spectacle en revenant sur la première scène, refermant ainsi la page de ce récit foisonnant. Nora se fait la porte-parole : une famille, ce n'est pas uniquement les liens du sang, cela se construit aussi !

Marie-Céline Nivière – envoyée spéciale à Rouen

LA VIE



• DANICA BIJELJAC

D'autres familles que la mienne

THÉÂTRE Pour écrire *D'autres familles que la mienne*, Estelle Savasta, qui fut assistante de Wajdi Mouawad, a enquêté sur l'aide sociale à l'enfance, rencontrant éducateurs, familles d'accueil et enfants placés. La pièce raconte l'histoire de Nora, confiée dès ses 2 mois à un couple, puis déplacée à plusieurs reprises. Adolescente à l'enfance abîmée, une amitié indéfectible la lie à sa copine de classe, Ariane. À cette histoire, se superpose celle d'Ariane et de Nino, amoureux au premier regard. Les destins des trois personnages se rejoignent dans une reconstruction heureuse et inattendue...

À travers Nora, son suivi par son éducateur, sa relation à sa mère biologique, ses différents placements, la pièce nous plonge dans les rouages de ce dispositif de protection de l'enfance et la complexité des cas pris en charge. Dans une scénographie toute simple, la pièce mêle habilement les moments d'émotion et de franche rigolade. Une histoire belle et bouleversante, interprétée avec talent. **I.F.**

D'autres familles que la mienne : Une traversée théâtrale lumineuse et poignante

Qu'est-ce qui fait famille ?

C'est cette question universelle, à la fois simple et vertigineuse, qu'Estelle Savasta explore dans *D'autres familles que la mienne*. Avec une délicatesse hors du commun, l'autrice-metteuse en scène déploie une fresque humaine mêlant gravité et espoir. Inspirée par ses rencontres avec éducateurs, familles d'accueil, enfants placés et anciens bénéficiaires de l'Aide sociale à l'enfance (ASE), elle bâtit une fiction nourrie de réalités bouleversantes et d'une volonté inébranlable de célébrer la reconstruction après le désastre.

Une narration entrecroisée, un puzzle d'histoires

Au cœur du récit se croisent les destins de Nora, une jeune femme marquée par un parcours chaotique dans le système de protection de l'enfance, et d'Ariane, son amie lumineuse et tenace. Par leur rencontre, Nora découvre une autre définition de la famille, non pas liée au sang mais construite par des liens tissés de tendresse, de compréhension et de résilience. Leur histoire est complétée par celle de Nino, dont le parcours tragique se mêle aux leurs pour révéler la complexité et l'ambivalence des relations humaines.

Dans une succession de scènes tantôt émouvantes, tantôt légères, la pièce déploie un récit fragmenté, semblable à un puzzle. Chaque pièce s'emboîte parfaitement pour former une image d'ensemble, riche en nuances et en surprises, où chaque spectateur trouve un écho à ses propres expériences.

La joie comme un acte de résistance

Si les thèmes abordés — abandon, errance, quête d'identité — pourraient plonger la pièce dans un univers sombre, *D'autres familles que la mienne* choisit au contraire d'y insuffler une lumière inattendue. Estelle Savasta défend avec acharnement la joie, non pas comme une émotion facile ou superficielle, mais comme une force de survie, un « os à ne pas lâcher ». Cette joie traverse le plateau, portée par des dialogues incisifs, des monologues bouleversants et une mise en scène inventive.

Une scénographie épurée, un symbolisme puissant

Le décor, minimaliste, se compose d'un plancher de bois et d'une grande toile de fond faite de draps cousus ensemble, évoquant les fragments d'histoires unifiés pour créer un tout. Au

centre, une grande table, point de ralliement de la famille, devient tour à tour un espace de repas, de discussion, de danse ou de confrontation. Cette simplicité scénique laisse toute la place aux comédiens, dont les déplacements et les gestes insufflent une intensité vibrante à chaque scène.

Les jeux de lumière, créés avec subtilité, distinguent les trajectoires de Nora et de Nino tout en liant leurs histoires dans un va-et-vient fluide. La musique originale de Ruppert Pupkin ajoute une dimension onirique et sensorielle, particulièrement lors des scènes où les mots s'effacent pour laisser place au mouvement des corps.

Des interprétations incarnées

Les acteurs livrent des performances bouleversantes. Zoé Fauconnet incarne une Nora pleine de fragilité et de force, une jeune femme en quête de repères, tandis que Clémence Boissé illumine le plateau par sa présence chaleureuse et sincère dans le rôle d'Ariane. Matéo Thiollier-Serrano, dans le rôle de Nino, déploie une sensibilité émouvante, mêlant grâce physique et intensité émotionnelle.

Autour de ce trio, une distribution chorale riche et nuancée donne vie à une galerie de personnages secondaires — éducateurs, parents d'accueil, amis — qui participent à tisser cette réflexion collective sur la famille et la transmission.

Un spectacle universel et nécessaire

D'autres familles que la mienne est bien plus qu'un spectacle sur l'Aide sociale à l'enfance. C'est une ode à la résilience, à la capacité de réinvention, à la puissance des liens choisis. Avec cette œuvre, Estelle Savasta nous invite à reconsidérer nos propres conceptions de la filiation et de l'appartenance, tout en rendant hommage à ceux qui, dans l'ombre, travaillent à « ce que ça tienne debout ».

Le spectateur ressort touché, souvent bouleversé, mais porté par un souffle d'espoir : oui, du chaos peut surgir une renaissance.

Un théâtre d'émotion et de réflexion

Avec cette création, Estelle Savasta confirme son talent pour raconter des histoires qui touchent profondément tout en stimulant la pensée. En s'inspirant de faits réels pour construire une fiction riche et poétique, elle démontre que le théâtre peut être un espace de vérité et d'imaginaire, un lieu où la douleur se transforme en art et où l'humain, dans toute sa complexité, est célébré.

Un spectacle à ne pas manquer, qui redéfinit ce que signifie « faire famille ». Avis Foudart

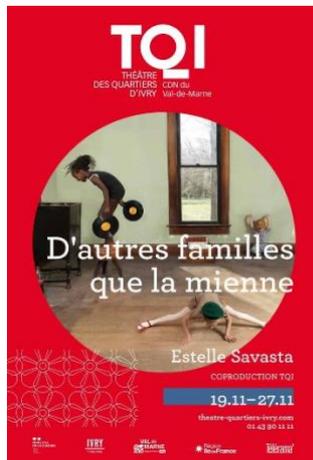


D'autres familles que la mienne

Texte **Estelle Savasta en collaboration avec les acteurs**

Mise en scène **Estelle Savasta**

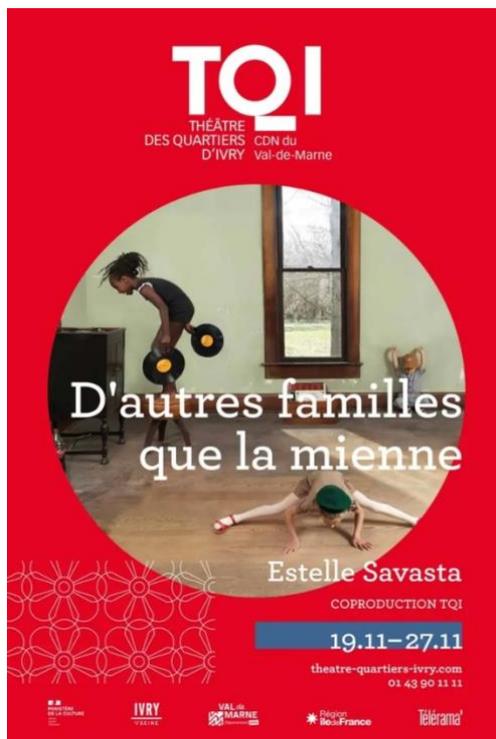
Avec Clémence Boissé, Najda Bourgeois, Olivier Constant, Zoé Fauconnet, Valérie Puech,
Matéo Thiollier Serrano - Crédit © Danica Bijeljic
Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne
Du mardi 19 au mercredi 27 novembre • Du mardi au vendredi à 20h. Samedi à 18h.
Dimanche à 16h • Durée 1h45



COUP DE THÉÂTRE

D'AUTRES FAMILLES QUE LA MIENNE – THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY

PUBLIE LE 24 NOVEMBRE 2024 PAR COUP DE THEATRE !



♥♥♥♥ De l'enfance à l'âge adulte, l'histoire de Nora et celle de Nino s'entrecroisent, se répondent pour finir par se mêler. L'une et l'autre sont faites chacune de grands désastres et de petites joies. Comme dans la vraie vie.

Entre gravité et espoir, émotion et optimisme, *D'autres familles que la mienne* est une touchante réflexion sur la construction de l'identité des enfants qui grandissent au sein de familles d'accueil parallèlement aux méandres des services d'aide à l'enfance (longueurs administratives, manques de moyens...). Quoi de plus dramatique à surmonter pour un enfant que l'abandon de sa mère ? Mais avec la résilience, l'amitié et l'amour, la tendresse et la bienveillance, de tous ceux qui les entoure, tout est encore possible pour Nora et Nino, comme pour tous les autres.

Estelle Savasta, à l'écriture et à la mise en scène, nous livre un spectacle bouleversant, une ode au bonheur possible pour tous les cabossés de la vie. Clémence Boissé, Najda Bourgeois, Olivier Constant, Zoé Fauconnet, Valérie Puech et Matéo Thiollier Serrano sont justes, vrais, émouvants. Sans doute parce que ce spectacle est une fiction écrite à la suite d'un minutieux travail de recherche auprès de tous les acteurs du quotidien de ses enfants pris en charge par les services sociaux (juges, pédopsychiatres, éducateurs, familles d'accueil...).

D'autres familles que la mienne ou comment le bonheur reste possible à tous ceux qui grandissent avec des bleus au cœur.

Le regard d'Isabelle

D'autres familles que la mienne, écriture et mise en scène Estelle Savasta, artiste associée du TQI-CDN du Val-de-Marne.



Crédit photo: Danica Bijeljic.

Famille ? Parenté ? Filiation ? Des mots-symboles lourds de sens, de contre-sens. *D'autres familles que la mienne* serait un spectacle sur l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE). L'auteure et metteuse en scène Estelle Savasta s'est informée auprès d'éducateurs, de juges, de familles d'accueil, d'enfants placés, de pédopsychiatres, d'enfants placés devenus adultes. Des parcours risqués de souffrance et de chaos.

Au fil des rencontres, naît l'histoire de Nora et celle de Nino qui s'entrecroisent, se répondent, finissent par se mêler. Le refus intuitif des stigmatisations et des assignations leur permet une émancipation individuelle et existentielle. A la fois, désastre intérieur, dénuement et abandon solitaire, et vif désir intense de joie, via cette résistance qui leur est propre – beau mouvement de lutte et de combativité.

Le spectacle a recours à l'imagination, à la réinvention, à l'humour aussi et à un éventail chatoyant d'émotions et sensations auxquelles nul ne peut échapper.

Les parcours de ces jeunes êtres dessinent des histoires avortées entre frustration, déception, sentiment d'inachèvement et ratage – la vie gâchée par la négligence des aînés. Or, le théâtre est le lieu de l'éveil à soi, du souffle et de l'élan, aux instants arrêtés et révélateurs qui mènent sur la route assurée de l'émancipation.

Voilà pourquoi les histoires *D'autres familles que la mienne* sont construites autrement, des trajectoires réinventées. Tel un conte émouvant et bouleversant, celui de la puissance et de la simplicité d'une reconstruction possible après le désastre: joie, plaisir du partage avec l'autre, surprise de se savoir exister enfin.

Une scène initiale qui se trouvera être la dernière, faisant de la trame une boucle : Nora, jeune fille lumineuse, se prépare à parler à son public – les siens -: air ou musique à choisir, discours en main, fébrilité inquiète – moment fondateur pour elle.

Puis se déclinent rétrospectivement, en alternance, des scènes avec l'éducateur et la famille d'accueil, l'éducateur et la jeune Nora, elle et ses parents de substitution, quand on se pose les bonnes questions au bon moment – sensibilité et réflexion.

Le public suit avec intérêt tous les changements de perspective autour de la table.

De même, on est convié aux réunions de l'éducateur avec l'administration de l'ASE : discussion sur la situation de Nora, de sa mère qui revient par intermittences voir sa fille, la séparation de Nora d'avec sa première famille d'accueil pourtant si lumineuse, le manque de moyens et de places à offrir aux mineurs dépourvus.

Pendant ce temps, autour de Nora, la vie continue malgré tout, et la rencontre avec une camarade de classe, Ariane, est fulgurante et fondatrice – amitié adolescente initiatique. Toutes deux croiseront le chemin de Nino – un garçon à la gestuelle silencieuse expressive – qui ne quittera plus Ariane ni Nora bien plus tard : suspens.

Le spectacle est virevoltant, plein d'allant et de rigueur mêlés, regorgeant d'humour à côté de situations innommables et pathétiques. Or, la danse, la déclamation, les échanges scéniques et les mouvements des interprètes engagent un retour à ce désir puissant de vivre, révélant ce qu'on veut taire – douleur ou joie -, ce qu'on devine des états d'âme poignants des protagonistes et de leur foi en l'existence.

Saluons la verve et l'enthousiasme communicatif d'Olivier Constant, Valérie Puech, Zoé Fauconnet, Clémence Boissé, Matéo Thiollier Serrano et Najda Bourgeois.

Le bel entrain d'un spectacle allègre qui fait fi de tous les empêchements à vivre.

Véronique Hotte

« D'autres familles que la mienne » : l'art de la joie selon Estelle Savasta



Photo Danica Bijeljic

Dans son dernier spectacle, l'autrice et metteuse en scène déploie une fiction centrée sur le parcours d'une enfant placée, Nora. Cette histoire de réparation et d'invention de l'amour à distance des schémas sociaux dominants est interprétée par ses acteurs avec une élégance qui aurait gagné à s'échapper davantage des codes théâtraux habituels.

Dans l'enfance et l'adolescence, [au centre de son théâtre depuis la création de sa compagnie Hippolyte a mal au cœur en 2005](#), Estelle Savasta va chercher les failles. Elle se place à l'endroit des déchirures, des vertiges. Cela non pour en faire la matière de mélodrames ou de récits initiatiques, deux voies qu'emprunte souvent le théâtre lorsqu'il cherche à dire la jeunesse en souffrance, mais pour y trouver les ferments de langages singuliers, hors norme. Avec *D'autres familles que la mienne* que nous découvrons au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, dont elle est artiste associée, Estelle Savasta poursuit cette recherche qui semble alors ne pas avoir de fin possible. Le personnage de Nora (Zoé Fauconnet), dont l'histoire est le cœur de cette nouvelle création, n'est pas sans faire penser aux deux premiers héros auxquels l'artiste [a donné une consistance théâtrale](#) : Klaus et Lukas,

les jumeaux du roman *Le Grand cahier* d'Agota Kristof, qui pour échapper à la guerre qui sévit dans la Grande Ville sont abandonnés par leur mère à une grand-mère aussi cruelle que l'époque. Après une première scène brève où une Nora adulte s'apprête à faire une annonce, dont on ne saura à ce moment-là rien d'autre que le bouleversement qu'elle lui cause, les acteurs rembobinent le fil du temps jusqu'à la petite enfance de la protagoniste. Elle a deux mois et, nous décrit-on, est laissée une journée entière sur un balcon, seule dans son landau. Prise en charge par l'aide sociale à l'enfance, Nora s'invente cahin-caha un chemin qui n'est pas celui de Klaus et Lukas, mais qui y ressemble à certains endroits. **Comme les frangins d'Agota Kristof, la jeune héroïne tente de transformer ses fragilités et sa colère en une force, en un rapport singulier au réel.** Mais, si les deux frères du roman bâtissent leur univers uniquement à deux, sous la forme d'un cahier qu'ils remplissent d'exercices d'endurcissement et de haine, Nora se forge un caractère beaucoup plus joyeux au gré de ses rencontres, liées pour beaucoup aux aléas de l'aide sociale à l'enfance qui lui tient lieu de tuteur. Jacques, éducateur (**Olivier Constant**, qui incarne aussi deux autres personnages), l'entoure pendant des années d'une attention dépassant de loin le cadre professionnel. Il y a aussi Ariane (excellente **Clémence Boissé**) qu'elle rencontre à l'adolescence, et dont l'amitié fait du présent un fou rire et une aventure permanente. La mère de cette grande amie, incarnée par **Valérie Puech**, qui glisse également sans cesse d'un rôle à l'autre, fait aussi partie de la sorte de réseau de liens diffus qui participent de la construction de Nora, de sa conquête d'un espace d'amour et de douceur. **Chez elle, comme chez Klaus et Lukas, comme chez bien d'autres des jeunes protagonistes qui ont pris leur relai dans le théâtre d'Estelle Savasta, on observe un certain décalage par rapport aux normes, à partir duquel l'artiste tente d'élaborer un langage théâtral lui aussi particulier.**

Dès *Le Grand cahier*, ce langage est pluriel, composite. Bilingue français / Langue des Signes Françaises (LSF), son adaptation convoque le geste autant que le verbe. Elle cherche à appréhender son sujet en développant en parallèle d'un langage classique une expression plus minoritaire, qui invite à regarder au-delà des apparences. **La LSF a disparu depuis longtemps de l'univers d'Estelle Savasta lorsqu'elle crée *D'autres familles que la mienne*, mais elle a laissé des traces dans la manière dont l'artiste dirige ses acteurs**, qui ont tous participé avec elle à l'écriture, nourrie de nombreuses rencontres aussi bien avec des professionnels de l'aide sociale à l'enfance qu'avec des enfants placés devenus adultes. Souvent, en effet, dans la succession de tableaux assez brefs, entrecoupés de quelques secondes d'obscurité qui déjà venaient hacher subtilement la fable de *Nous, dans le désordre* (2022), [la belle création précédente d'Estelle Savasta](#), des actions banales sont comme habitées par un souffle qui les déforme et les grandit. De même que dans la pièce citée plus tôt, où le jeune Ismaël décide un jour de quitter sa famille pour s'installer au bord d'un chemin sans plus jamais en bouger, les rituels familiaux font l'objet d'un traitement original. **Dans ces scènes, comme dans celles qui montrent Nora et Ariane à l'école, les mouvements quotidiens tendent vers des danses étranges, vers des chorégraphies dont le rythme et l'harmonie reposent toujours sur une anomalie.** *D'autres familles que la mienne* pousse toutefois moins loin cette recherche formelle que *Nous, dans le désordre*.

Bien que tirant vers la fable, vers l'onirique, et cherchant à échapper au diktat de la chronologie, ce nouveau spectacle demeure tenu par un cadre assez conventionnel. Comme le retrait du monde d'Ismaël pourtant, le parcours de Nora avait de quoi offrir à Estelle Savasta et ses acteurs un point de départ idéal pour leur entreprise de réinvention du monde depuis

le quotidien. Car, dans son parcours d'enfant placée, il arrive à Nora une chose presque aussi déroutante qu'aux protagonistes de *Nous, dans le désordre* : sa rencontre avec Nino (**Matéo Thiollier-Serrano**), le mari d'Ariane, que celle-ci laisse veuf et éploré en mourant d'une crise cardiaque. Bien que l'annonce initiale porte sur le couple improbable que tous les deux finissent par former, cette union qui défie les schémas habituels n'est pas traitée comme le nœud du récit, c'est-à-dire comme le moteur de création d'un vocabulaire théâtral à part entière. Certains moments de grâce, comme la rencontre de Nora et d'Ariane au fond d'une salle de classe ou un jeu de mimes dans la famille de Nino, laissent deviner l'emplacement du cœur de la fable, mais celui-ci a tendance à s'éloigner très souvent, sans doute en partie du fait de la pudeur d'Estelle Savasta face à son sujet. **En donnant régulièrement à voir le fonctionnement de l'aide sociale à l'enfance d'une façon aussi stylisée que les épisodes de la vie de Nora, les acteurs mettent à distance les mouvements de l'enfance habituellement au centre du langage d'Hippolyte a mal au cœur.** La quête de joie de Nora donne ainsi lieu à une forme élégante, qui aurait certainement gagné en force à être moins aimable, à l'image du célèbre *Art de la joie* de Goliarda Sapienza, où l'héroïne ose transgresser tous les interdits de son temps.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

« D'autres familles que la mienne »

Saisir des instants de bonheur là où on le peut

10 novembre 2024



Nora a été un bébé maltraité par sa mère. Après une parenthèse heureuse dans une famille d'accueil, les services d'aide à l'enfance vont l'en sortir, au nom du lien à préserver, malgré tout, avec sa mère biologique. De famille en famille, puis en foyer, Nora se perdrait n'était un éducateur dévoué et attentif et surtout sa rencontre avec Ariane, qui devient son amie. Ces deux-là se comprennent à demi-mot, partagent leurs fou-rires, s'aiment profondément. Mais, comme le prévoit la loi, la prise en charge par les services d'aide à l'enfance s'arrête à dix-huit ans et Nora disparaît brusquement au grand désespoir d'Ariane. Pour celle-ci la vie continue. Elle a rencontré Nino et s'est mariée. Mais la vie réserve des surprises.

Estelle Savasta, artiste associée au CDN de Normandie-Rouen, autrice et metteuse en scène de la pièce, voulait depuis un certain temps, tout en se défendant de faire du théâtre documentaire, écrire sur les enfants placés et l'aide sociale à l'enfance. Mais elle aime les histoires qui donnent de la force et cherchait à éviter ce que pouvait avoir de plombant le sujet. Au cours des entretiens qu'elle a menés avec les éducateurs et les éducatrices, avec les familles d'accueil, les pédopsychiatres, les services d'aide sociale à l'enfance, elle a découvert un couple dont l'histoire d'amour l'a bouleversée. Elle tenait son cadre et pouvait écrire une trame, des scènes, sur lesquelles l'équipe allait ensuite pouvoir ajouter sa patte en improvisant. On glisse ainsi des séquences où Nora se souvient de la tendresse de sa première

famille d'accueil à la rencontre avec sa mère biologique ou encore des réunions de l'équipe des services d'aide à l'enfance, où l'on pèse les décisions à prendre, au comique d'un cours de danse avec un professeur un peu original !

Une scénographie simple, une grande toile tendue en fond de plateau sur laquelle sont peintes des initiales A comme Ariane, N comme Nora ou Nino, une grande table familiale.

Zoé Fauconnet incarne une Nora sensible, soumise aux aléas des placements pour lesquels elle n'a pas son mot à dire, qui passe de la révolte à l'épanouissement au contact d'Ariane et de sa mère. Clémence Boissé incarne une Ariane solaire. Nadja Bourgeois, Olivier Constant et Valérie Puech complètent la distribution en incarnant plusieurs personnages. Il faut surtout noter la présence dans le rôle de Nino de l'acrobate et danseur Matéo Thiollier-Serrano. Corps souple, il nous entraîne par la danse dans un monde qui nous éloigne du réalisme des situations et ouvre à un avenir plus heureux.

Sur un sujet peu abordé au théâtre, l'aide à l'enfance, la pièce réussit, sans échapper à la cruauté des situations, à montrer la force de vie qui anime ces jeunes.

Micheline Rousselet

LE BERRY RÉPUBLICAIN

D'autres familles que la mienne, itinéraire d'une enfant placée, ce vendredi soir à la Maison de la Culture de Bourges

Deuxième et dernière représentation, ce vendredi soir, à la Maison de la Culture de Bourges, d'un spectacle bouleversant et plein d'humanité qui raconte l'Aide sociale à l'enfance (ASE) à travers les yeux de Nora, enfant placée, déplacée, abîmée.

Par MARTINE PESEZ

Publié le 28 mars 2025 à 11h45



D'autres familles que la mienne, d'Estelle Savasta / Cie Hippolyte a mal au coeur © Danica Bijeljac

Quand les lumières s'éteignent, on est à la fois sonné et reconnaissant. Sonné, car *D'autres familles que la mienne* fait toucher du doigt une réalité qui fait mal au coeur et aux tripes. Reconnaisant, car cette histoire-là, celle de Nora, enfant placée, déplacée, abîmée, qui aurait pu s'achever tellement mal, nous laisse avec un espoir au coeur.

Ce jeudi soir, à la fin de la première représentation berruyère, très applaudie, à la Maison de la Culture de Bourges, où elle était venue travailler son spectacle en résidence, l'an dernier, Estelle Savasta, autrice et metteuse en scène, a raconté comment elle avait rencontré, interrogé, longuement, seule ou des comédiens, des familles d'accueil, des professionnels de l'aide à l'enfance, des enfants placés, pour nourrir son travail. Comment le spectacle s'était écrit avec les six comédiens, s'était construit collectivement, d'improvisations en improvisations.

Nora, c'est un bébé abandonné sur un balcon, placé pendant quatorze ans dans une famille d'accueil, puis déplacé dans une autre, puis dans un foyer, puis jetée à la rue à ses 18 ans. Autour d'elle, il y a Ariane, sa meilleure amie, Nino, et puis Jacques, son éducateur.

Comme la vie de Nora, le spectacle est fait de fractures, de cassures. De moments durs et de fous rires. Il y a l'humain et l'administratif, la réalité contre laquelle échouent les vies, et Estelle Savasta montre tout. L'épuisement des familles d'accueil. La difficulté de renouer des liens familiaux. Le dialogue impossible. L'engagement et le désarroi des éducateurs. Ces réunions de service où les dossiers sont examinés et les décisions prises faute de mieux, faute de moyens. La dureté de ces décisions qui brisent des vies...

Estelle Savasta montre tout, et elle ne juge pas. C'est la grande force de ce spectacle bouleversant, d'une grande justesse, rempli d'humanité.



https://www.froggydelight.com/article-28999-Dautres_familles_que_la_mienne.html

D'autres familles que la mienne

Théâtre du Rond-Point Paris - octobre 2025



Texte écrit et mis en scène par Estelle Savasta avec Clémence Boissé, Najda Bourgeois, Olivier Constant, Zoé Fauconnet, Valérie Puech, Matéo Thiollier-Serrano.

Nora s'apprête à célébrer quelque chose et réunit pour l'occasion sa famille. Non pas celle biologique, car elle a été sauvée à deux mois par une voisine alors qu'elle avait été laissée toute la journée sur un balcon par une mère en proie à son addiction, mais celle qu'elle s'est constituée au fil des années et qui l'a aidée à se reconstruire, même dans la difficulté.

Estelle Savasta, dont on avait apprécié le précédent spectacle "[Nous, dans le désordre](#)" se lance une nouvelle fois dans un récit qui suit, à travers l'histoire de Nora, un groupe et les liens qui unissent ses membres.

Forte d'un travail nourri de plusieurs mois de collectage auprès de tous les acteurs de l'aide sociale à l'enfance (éducateurs, juges, pédopsychiatres, familles d'accueil et enfants placés devenus adultes), elle raconte le parcours de Nora, de son placement à l'âge de deux mois jusqu'à l'âge adulte, où sa première famille d'accueil idyllique puis son remplacement ainsi qu'une expérience en foyer forgeront sa personnalité.

Et puis il y a les personnes importantes dont deux seront primordiales : Jacques, l'éducateur qui la suivra depuis le début et ne la laissera jamais tomber et Ariane, son amie devenue comme une soeur.

Estelle Savasta propose avec "*D'autres familles que la mienne*" des scènes intenses toutes remarquablement interprétées. L'ensemble monte crescendo. Désamorçant l'émotion par des séquences de comédie pure (le cours de danse est un grand moment), elle réussit un spectacle prenant et bouleversant dont la puissance des scènes et la qualité de tous les comédiens forcent l'admiration.

Zoé Fauconnet, bien-sûr, déchirante dans le rôle de Nora, est prodigieuse de justesse et d'intériorité mais tous sont exceptionnels (**Clémence Boissé, Nadja Bourgeois, Olivier Constant, Valérie Puech, Matéo Thiollier-Serrano**) et composent ensemble un spectacle marquant et salutaire à voir absolument.

Nicolas Arnstam

D'autres familles que la mienne

Au fond du plateau, un grand drap ajouré, suspendu. Sur sa trame, des initiales brodées, comme celles qu'on inscrivaient autrefois sur le linge de maison, pour signifier l'appartenance, la filiation. Ici, ce linge devient symbole de transmission, de mémoire, mais aussi d'invention : on peut broder sa propre histoire, construire sa propre famille.

Sur le plateau, peu d'éléments : une grande table, familiale elle aussi, de celle qui accueille de grandes tablées et puis quelques chaises et objets qui entrent et sortent au gré des besoins. La scénographie, d'une sobriété poétique, laisse respirer le texte et les interprètes. La lumière, délicate, caresse les visages, souligne les silences. Rien d'appuyé, rien de démonstratif, tout est là pour accueillir la parole et l'émotion.

Trois destins s'y tissent : Nora, Ariane et Nino.

Trois trajectoires, lumineuses, profondément humaines.

La pièce s'ouvre sur l'histoire de Nora, jouée avec une justesse bouleversante par Zoé Fauconnet. Sans jamais surjouer l'enfance, elle en trouve la fragilité, la tendresse et la vérité. Placée dès ses six mois, ballotée de familles d'accueil en foyers, Nora grandit dans l'attente d'un regard stable. À quinze ans, elle porte la colère des abandons et déteste cette rage qui la submerge parfois.

À travers elle, Estelle Savasta aborde avec pudeur mais lucidité le monde de l'Aide sociale à l'enfance (ASE). Pas de pathos, pas de dénonciation frontale : la metteuse en scène observe, écoute, montre les failles d'un système où les éducateurs font ce qu'ils peuvent, souvent avec trop peu. Certaines décisions semblent arbitraires, souvent dictées par la facilité ou par le dogme du « lien maternel », parfois au détriment du bien-être de l'enfant. Mais la pièce ne s'enferme pas dans la critique : elle ouvre, elle relie, elle interroge ce que signifie « prendre soin ».

Ce théâtre, nourri de recherches documentaires et d'improvisations, navigue entre la fiction et le réel.

Il y a des scènes d'une grande intensité intime, d'autres plus documentaires. Cette alternance, parfois inégale, crée quelques longueurs, mais elles participent aussi à la respiration du récit. On entre peu à peu dans la temporalité de ces existences : elles ne se précipitent pas, elles se construisent lentement, avec des retours, des silences, des ellipses.

Et puis, Ariane entre en scène, interprétée par la très vivante et émouvante Clémence Boissé. L'amitié entre Ariane et Nora, faite de complicité, de rires et de tendresse, apporte des bouffées d'air et de lumière. Puis c'est au tour de Nino. Matéo Thiollier-Serrano qui interprète le rôle de ce tendre amoureux, est acrobate et danseur. Il insuffle une physicalité poétique, une manière de dire avec le corps ce que les mots ne peuvent pas toujours exprimer.

Le spectacle se déploie comme un puzzle sensible, non chronologique, où les fragments s'assemblent peu à peu. La dernière scène, en écho à la première, referme la boucle : Nora raconte qu'une famille, ça se construit, ça se choisit et heureusement, dit-elle, car elle avait besoin de s'en inventer une.

La pièce prend son temps, le temps d'écouter les silences, d'accueillir les émotions, de penser à toutes celles et ceux que la vie déplace, et qui, malgré tout, continuent à vivre. On sort ému, un peu chaviré car malgré le sujet douloureux, la pièce rayonne. C'est un théâtre de la douceur, de la réparation.